

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL

124^e année
Avril - Mai
N° 2 - 1998

BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



Sommaire

Editorial	1
Une page d'histoire	2 à 5
La vie au Mont Saint-Michel	6-7
Pâques 1998	8-9
La Maison du pèlerin accueille	10-11
Courrier des lecteurs	12-13
Amis défunts recommandés	14
Enfants consacrés	14
Demandes de prières	15



Editorial

*I*l est ressuscité ! Il est vivant !

Le cri qui jaillit de quelques poitrines de disciples il y a deux mille ans se répercute en ces jours où non seulement nous nous souvenons de cet événement, mais où la liturgie nous permet de l'actualiser. Ce n'est pas pour hier que Christ est vivant c'est pour aujourd'hui. Et cette Bonne Nouvelle nous concerne tous. Si Christ est vivant, premier né d'entre les morts, nous sommes tous appelés à la vie. Baptisés dans la mort du Christ, dit saint Paul, nous serons vivants de sa Vie.

Pendant la Vigile Pascale, nous avons renouvelé les promesses de notre baptême, nous avons confessé notre foi et avons reçu l'eau bénite qui symbolisent et célèbrent cette vie éternelle à laquelle nous appartenons déjà. Rappelons-nous la préface des défunts : "avec toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée". L'espérance chrétienne n'est pas seulement un appel à la charité, au partage, à la confiance, elle est tout cela parce que nous sommes débarrassés de la crainte et de la peur du néant. Espérer ce n'est pas se réfugier dans le rêve, c'est croire que la résurrection du Christ préfigure la nôtre.

Saint Michel se voit souvent attribuer la fonction de peseur d'âme à l'entrée du paradis. Cette confrontation avec l'archange de lumière ne doit pas nous effrayer. Michel n'est que le bras de Dieu qui est miséricorde. Restons dans la confiance (la foi avec) et avec la multitude des anges rendons gloire au Seigneur ressuscité et vivant.

André Fournier, recteur



Une page d'histoire

Le Père Emile Couillard, administrateur puis curé du Mont Saint-Michel de 1907 à 1935, dans l'avant-propos de son ouvrage sur Victorine Le Dieu, publié en 1947, explique comment son attention fut attirée alors qu'il venait d'arriver au Mont par une croix du cimetière paroissial sur laquelle figurait le nom de deux religieuses décédées l'une en 1867, l'autre 1869 : il y aurait donc eu, dès cette époque, alors que le culte venait à peine d'être restauré au Mont Saint-



La première fondation de Mgr Bra vard au Mont Saint-Michel

L'orphelinat Saint-Joseph confié à Victorine Le Dieu de la Ruaudière

Michel, une communauté de religieuses ?

Il avait remarqué aussi, dès les premiers mois de son séjour au Mont, qu'en parlant des **Fanils**, cette construction édifiée de 1818 à 1828 à l'emplacement des anciens greniers à foin, et qui avait servi pendant au moins trente-cinq ans de logement aux gardiens de la prison d'État qu'était devenue l'abbaye, les habitants du village disaient couramment "l'orphelinat" : "La barbacane des Fanils était "la cour de l'orphelinat" ; le jardin voisin était "le jardin de l'orphelinat". On lui disait aussi qu'une "demoiselle" devenue "bonne sœur" était venue d'Avranches pour fonder cet orphelinat ; elle n'était pas restée très longtemps, et dès 1865, des religieuses de Saint-Sauveur-le-Vicomte avaient pris le relais, et elles l'avaient tenu jusqu'en 1886.

Mais qui était cette fondatrice ? Pourquoi était-elle partie si vite ? Qu'était-elle devenue, après son séjour au Mont ? Nul ne savait ou ne voulait le préciser. Tout ceci excita la curiosité du Père Couillard ; il voulut en savoir plus. Il fouilla dans les archives du presbytère où avaient été recueillis les documents des religieux de Saint-Edme qui avaient exercé la direction du pèlerinage et des œuvres du Mont Saint-Michel de 1867 à 1905. Il s'informa, recueillit des témoignages, eut connaissance de la biographie écrite en italien en 1929 par Ettore Ricci, reçut de nombreuses lettres, put lire des extraits du journal de Mère Marie Joseph. Enfin, parut en 1947 l'ouvrage dont nous avons parlé qui fit connaître au public français la vie et l'œuvre de Victorine Le Dieu.

Victorine Marie Le Dieu de la Ruaudière est née à Avranches le 22 mai 1809, dans le quartier de L'hyvernière, au nord de la ville ; elle fut baptisée à l'église Saint-Gervais, sa paroisse. Plus tard, alors qu'elle avait environ 14 ans, ses parents acquirent une maison dans un autre quartier d'Avranches auprès de l'église de Saint-Saturnin ; mais, par une de ces bizarreries de la topographie ecclésiastique qu'Avranches conserva jusqu'en 1944, elle n'appartenait pas à cette paroisse, mais à celle de Notre-Dames-des-Champs, dont l'église était édifiée à une vingtaine de mètres plus au sud. Cette petite église à l'aspect rural devait être progressivement remplacée par l'imposant et froid édifice de granit qui domine aujourd'hui la place du Jardin des Plantes. Elle venait prier souvent dans son église paroissiale, dont elle voyait de sa fenêtre la lampe du sanctuaire briller dans la nuit.

Sa famille était l'une de ces familles bourgeoises qui constituaient alors le milieu social dominant de la cité. Son père, M. Le Dieu, était fonctionnaire des finances. Sa mère, de petite noblesse, était née "de Cantilly", nom qu'avait illustré quelques années plus tôt Philippe-Victor de Cantilly, jeune chef chouan tué lors du combat du Petit-Celland, en 1796, et que rappellent encore "Les Trois Croix" édifiées non loin du lieu de ce combat. Victorine avait deux frères, l'un de sept ans plus âgé, l'autre de trois ans plus jeune. Les trois enfants avaient reçu une éducation profondément chrétienne, suivant les principes de l'époque, à la fois protégée et scrupuleuse, ouverte cependant au sort des malheureux.



Dans son "journal", qui comporte plus de 3 000 pages, Victorine affirme avoir ressenti dès l'âge de sept ans le désir d'une **vie consacrée** à Dieu. Plus tard, vers l'âge de quinze ans, elle s'ouvrit à ses parents... qui s'y opposèrent fermement, lui assurant qu'elle pourrait servir Dieu aussi bien en étant une bonne mère de famille. Ils la placèrent alors dans un institut laïque, à Rennes. Les circonstances voulurent que, par la suite, elle séjourne à Paris, à la maison-mère des sœurs de **Saint-Thomas de Villeneuve**, puis chez les "**Dames de Sainte-Clotilde**", dont elle fut autorisée à prendre l'habit, ce qui la comblait de bonheur. Mais, lors du décès subit de sa mère en 1841, elle dut revenir à la maison paternelle, car la supérieure insista beaucoup pour qu'elle assiste son père dans cette épreuve, et qu'elle quitte alors l'habit religieux de la congrégation ; plus

tard, lorsqu'elle voulut regagner les "Dames de Sainte-Clotilde", celles-ci ne l'acceptèrent plus.

Commence alors pour elle un parcours bien sinueux. Les autorités civiles et religieuses d'Avranches venaient d'ouvrir, avec le concours de deux pieuses personnes, une **institution** charitable pour l'éducation des jeunes filles de la classe ouvrière. L'évêque de Coutances et Avranches, M. Robiou, nommé d'emblée Mademoiselle Le Dieu directrice de cette institution, située à "La Croix-des-Perrières", à l'extrémité nord-est de la ville. Il lui conseille même de préparer un costume religieux, ce qu'elle fait avec joie. Mais l'administration municipale — qui a changé — n'accepte pas que cet établissement semi-public soit dirigé par des religieuses. Il faut attendre une autorisation... qui ne viendra jamais. En outre, la directrice et ses deux collègues ne semblent pas avoir une autorité suffisante sur leurs élèves, issues, ne l'oublions pas, des "classes populaires" : il faut fermer, après deux années pénibles. Et Victorine se voit une fois de plus contrariée dans ses désirs de vie religieuse.

Elle rentre à la maison paternelle, rue Notre-Dame-des-Champs, pour aider son vieux père qui est à présent en retraite. C'est alors qu'elle aménage, au troisième étage de cette maison, un petit oratoire pour que des prêtres viennent y célébrer la messe et qu'elle puisse conserver le saint Sacrement et l'adorer. Elle décore elle-même cet oratoire, et l'on voit encore sur une porte une peinture naïve qu'elle a réalisée de sa main.

Le temps passe, et ses projets se précisent : non seulement elle veut être religieuse, mais elle veut fonder sa congrégation, qui sera consacrée à l'"**Adoration réparatrice**" du saint Sacrement.

Mais, en 1854 — elle a alors 45 ans —, la santé de son père se détériore : il doit aller **dans le Midi** et sa fille va le suivre. Une fois de plus ses projets sont

remis. A Hyères, à Saint-Raphaël, à la Sainte-Baume, et très souvent à La Salette, tout récent pèlerinage, ils vont se rendre pour prier. Victorine fait part de ses désirs à toutes les autorités religieuses qu'elle rencontre : elle va même jusqu'à entreprendre des démarches pour acquérir une assez grande propriété qui serait la maison-mère de sa future fondation, et où son père pourrait finir ses jours ; ces démarches échouent. M. Le Dieu s'éteint en juin 1860.

Avant de rentrer à Avranches, elle retourne à **La Salette** pour un neuvième pèlerinage. Elle prend conseil auprès de plusieurs chapelains du sanctuaire. Un chassé-croisé invraisemblable intervient, les pères se renvoyant l'un à l'autre cette pieuse dame qui veut à tout prix porter un habit de religieuse et fonder une congrégation. Leur supérieur décide avec autorité : "*Retournez à Avranches et commencez-y votre œuvre*". Forte de cet encouragement péremptoire, elle quitte La Salette, après avoir demandé la bénédiction de ses habits religieux qu'elle avait fait bénir de la main du futur saint curé d'Ars et par le curé de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. Mais quand elle accourt à l'évêché de Coutances pour obtenir les autorisations ecclésiastiques, elle est reçue, en août 1861 non pas par l'évêque Mgr Daniel, alors gravement malade, mais par M. Gilbert, vicaire général. Celui-ci se montre irréductible et on le comprend. Il exige avant tout un essai de vie communautaire de trois ans, et oriente Victorine Le Dieu vers une congrégation existante à Avranches même, et en pleine prospérité : les "Sœurs de Notre-Dame-du-Mont-Carmel". Elle y entre et son nom figure parmi celui des postulantes. Mais elle n'y reste guère et, pour faire appel de son évêque, elle demande une **audience au Pape Pie IX** et est effectivement reçue le 15 janvier 1861.

Elle a raconté de sa main les détails de cette audience tant attendue. Elle a transcrit la supplique présentée au Saint-

Père. Ce dernier l'autorise à fonder son institut, à condition de s'en remettre "*au jugement et à la prudence de son évêque*". A son retour, elle se précipite à nouveau à Coutances : Mgr Daniel est décédé ; c'est **Mgr Bravard** qui lui a succédé, et il vient d'être intronisé en novembre 1862. Mgr Bravard reçoit brièvement notre postulante fondatrice ; il l'écoute avec attention, mais à ses demandes de conserver le saint Sacrement dans son oratoire privé, de porter un habit religieux et de fonder une œuvre de l'Adoration réparatrice, il oppose un refus formel.

*
**

Un an plus tard environ, l'opinion de l'évêque semble avoir changé. Il est alors en pourparlers avec les autorités publiques pour obtenir la réouverture au culte de l'abbaye du Mont Saint-Michel et la reprise des pèlerinages puisque la maison centrale de détention installée au Mont depuis 70 ans vient de fermer. Pour obtenir de l'administration la possibilité d'utiliser les bâtiments utilisés auparavant par les prisonniers et y assurer une présence d'église, il songe qu'il serait bon d'y installer une communauté à vocation à la fois sociale et religieuse. Lui revient alors en mémoire la visite de cette Mademoiselle Le Dieu, d'Avranches, qui voulait tant être religieuse et fonder un institut régulier.

Le 7 décembre 1864, il l'autorise à grouper autour d'elle des postulantes. Deux mois plus tard, le 2 février 1865, il vient visiter la maison familiale de Victorine Le Dieu, située dans la rue alors appelée Notre-Dame-des-Champs (actuellement rue du Docteur-Gilbert) ; il y célèbre la messe et confère enfin l'habit religieux depuis si longtemps préparé à Victorine et à deux compagnes qui sont déjà venues s'agréger à la communauté naissante : sœur Rose et sœur Augustin. Il les autorise à conserver le saint Sacrement : l'"Adoration réparatrice" semble être en bonne voie de reconnaissance officielle.

Mais Mgr Bravard a d'autres vues sur ces futures religieuses. Il va bientôt signer, le 31 mars 1865, le bail qui lui donne la jouissance d'une grande partie des bâtiments abbatiaux, y compris la "**Caserne des Fanils**". Et c'est là qu'il va demander aux sœurs de s'installer et de fonder un **orphelinat de garçons**. Cela correspondait aux tendances d'assistance sociale de l'époque. A la même date, l'abbé Roussel fondait l'œuvre de la première communion, qui allait devenir celle des Orphelins-Apprentis d'Auteuil.

Jean Béasse
(à suivre)



Dimanche des Rameaux



Le peuple attendait un roi...
tout était signe de joie, tout pré-
parait sa Gloire.

Oui, nous étions foule,
joyeux, venus du monde entier,
pèlerins de nombreux pays. Le
cœur en fête, dans une longue
procession à la suite de la croix
fleurie, vivante jusqu'à la mon-
tée à l'abbatiale... notre
Jérusalem,

Pour acclamer le Messie,
Dieu dans notre histoire...



Vendredi-Saint

Chemin de croix

Chemin de croix
Chemin de foi
Chemin du Christ
Chemin des hommes

C'est avec l'Évangile de Luc que nous avons médité cette route vers la croix. Avançant au travers des ruelles, des petits jardins, traversant le cimetière et pénétrant dans l'église paroissiale, les pèlerins composés d'un groupe de jeunes, ainsi que la communauté des moines et moniales, ont refait le chemin vers la croix. Chacune des quatorze stations rappelait un passage de l'évangile de Luc, puis suivait une méditation qui nous renvoyait à notre propre route, à notre propre vie. Le temps de silence nous permettait de vivre plus profondément cette intimité avec le Christ. La courte prière nous amenait sous le regard de Dieu, contemplant nos vies à sa lumière, accueillant ce mystère.

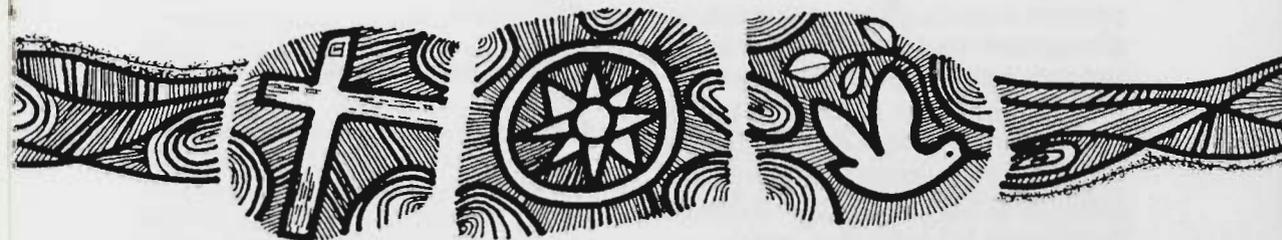
"Christ a donné sa vie pour nous".

"Cependant, les femmes venues de Galilée avec Jésus avaient suivi Joseph, elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été mis. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et le sabbat elles se tinrent en repos.

"Seigneur, qu'avec elles, l'Amour nous mette en route à l'aurore... Les portes de l'église sont fermées jusqu'au dimanche matin..."

Jour de Résurrection toujours à venir...

(extrait du chemin de croix).



Pâques 1998

Beaucoup d'entre nous connaissent cette icône. Nous proposons à votre méditation l'explication symbolique qui vous permettra certainement de comprendre le sens imagé de cette icône.

Le personnage central est le Christ Jésus.

Il est reconnaissable à son auréole crucifère : lui seul la porte. Il l'est aussi au cylindre qu'il tient dans sa main gauche et qui est le rouleau de la Parole de Dieu qu'il est venu nous révéler. Sa robe et son manteau d'or sont le symbole de sa Résurrection. Retourné dans la gloire du Père, il est revêtu de l'or de la lumière incréée.

Le pan de son manteau qui s'élève en tourbillon nous dit la force qui l'arrache aux ténèbres de la mort (signifiées par le sombre abîme sous ses pieds).

Les deux personnages qui l'entourent sont **Adam** qu'il saisit par le poignet pour bien signifier que c'est lui qui vient le chercher aux enfers, et **Eve**, vêtue de la pourpre royale, et comme aspirée par le mouvement d'ascension du Christ. Eve a recouvert ses mains de son manteau dans un très ancien rite de respect (venu presque jusqu'à nous dans un rite de communion où chacun recouvrait ses mains de la nappe d'autel au moment de recevoir le Corps du Christ).



Christ est ressuscité

Alleluia

Christ est vivant...

pour les siècles des siècles

Alleluia

Au premier plan, trois personnages s'inscrivent dans une composition triangulaire

Le personnage de gauche, qui devait être agenouillé, est en position de relèvement : son genou droit a déjà quitté le sol, en appui sur son pied gauche, main droite levée il se redresse attiré par le personnage central.

Lui aussi porte des cheveux longs rassemblés dans le cou et une barbe assez fournie. Il est vêtu d'une ample tunique verte retenue à la ceinture.

Debout au centre de l'icône, un personnage vêtu d'une longue tunique dorée aux multiples plis et d'un manteau dont un pan s'élève plus haut que sa tête comme sous l'effet d'un violent coup de vent. Il est tourné vers la gauche de l'image.

Il est en marche, ses pieds se détachent sur une croix formée de deux longs rectangles disposés en croix de Saint-André. Au-dessous d'eux une masse noire, comme un abîme. Cette croix ne s'appuie sur rien de ferme, ce qui donne l'impression que le personnage central est en apesanteur. Sur ce fond sombre, des objets : tenailles, hachette, clef, serrure, clous, chaînes...

Ce personnage porte des cheveux longs, rassemblés à l'arrière de son cou, il a une courte barbe et des moustaches.

Dans sa main gauche, il serre un petit cylindre retenu par des liens.

De sa main droite il saisit le poignet du personnage situé en bas à gauche de l'image et vers lequel il se penche.

Lui faisant pendant à droite de l'image, le troisième personnage se tient agenouillé, revêtu d'un large manteau rouge, mains jointes, drapées d'un pan du manteau. Son visage est imberbe, sa tête couverte, ce qui indique qu'il s'agit d'une femme. Elle est tournée vers le personnage central, tendue vers lui dans un mouvement de tout son corps qui se relève.

Ces deux personnages se tiennent au-dessus de l'abîme sur des sortes de coffres de bois ornés de motifs et qui font penser à des cercueils.

A l'arrière-plan, deux groupes de personnages

A droite derrière Eve

Un jeune homme aux cheveux courts, coiffé d'un chapeau rouge aux bords de fourrure, il est vêtu d'une tunique à longs poils, il tient dans sa main droite un grand bâton recourbé comme en ont les bergers : c'est Abel premier enfant d'Eve qui a subi une mort injuste. Derrière lui deux personnages portent sur le sommet de la tête une sorte de corne, rouge pour l'un, noire ou vert sombre pour l'autre, ce sont des prophètes. Debout derrière Eve un homme au front dégarni, à la courte barbe, vêtu d'une tunique verte et d'un manteau brun semble parler avec Abel, il tient dans sa main un livre relié, il s'agit, sans doute, de Moïse le législateur.

A gauche derrière Adam

Deux personnages devisent ensemble. Le plus proche du Christ porte une courte barbe, il est vêtu d'une tunique pourpre et d'un manteau vert ; l'autre, cheveux courts et imberbe, porte un manteau pourpre, une tunique verte avec une large ceinture et un plastron d'or. Tous deux sont coiffés d'une couronne d'or. Ce sont David et Salomon son fils, rois d'Israël, figures du Messie Roi.

Derrière David, un homme barbu, couvert d'un manteau gris ; de son avant-bras droit, il désigne le Christ qu'il regarde avec attention. Voici Jean-Baptiste, le précurseur, le dernier des prophètes de l'Ancien Testament. Le dernier personnage porte sur sa tête une petite couronne ou une couronne : un roi ou un prophète.

D'Abel le Juste à Jean-Baptiste en passant par Moïse, David et Salomon, toutes les générations humaines sont libérées du mal et de la mort par la victoire du Christ.

Derrière l'ensemble des personnages, les montagnes, la voûte céleste piquetée d'étoiles donnent une dimension cosmique à l'événement qui s'accomplit. Les montagnes s'ouvrent sur la lumière incréée. Le Ressuscité amorce le mouvement de retour de ce monde au Père.



“Avance en eau profonde”

Quitter l'espace d'un week-end le champ de ses préoccupations de jeune travailleur ou de jeune étudiant, pour se retrouver sur le Mont, dont le caractère paraît d'autant plus magique qu'il n'est pas encore envahi par la foule des touristes.

“Avance en eau profonde”... telle était l'invitation faite, les 14 et 15 février, à ces douze jeunes bretons et normands, dont la grande majorité travaille ou s'apprête à travailler auprès d'enfants et d'adolescents.

Vingt-quatre heures pour prendre du recul, partager, prier...

Avancer en eau profonde, peut-être est-ce d'abord savoir faire le deuil d'une image idéale de soi, d'une image idéale de l'autre, pour vivre la vraie rencontre ; faire le deuil d'une part de ses rêves

d'enfants, pour transformer le rêve en projet, pour découvrir qu'il y a plus de bonheur à poser un geste de justice et de tendresse qu'à fantasmer sur un océan de justice et de tendresse...

Et c'est sans doute en revenant sur les enjeux de sa propre adolescence qu'on se prépare à mieux comprendre tous ces adolescents de cité, pour qui un tel travail de deuil est si difficile.

Ce fut l'itinéraire emprunté le samedi, qui se termina par la prière partagée avec la communauté des moines et moniales. Et après un échange, chacun put profiter seul du coin de l'abbaye qu'il avait choisi pour méditer une heure en silence.

Le dimanche permit de découvrir la pédagogie de Don Bosco, cet éducateur du siècle dernier qui sut voir dans

les adolescents désœuvrés de la société campagnarde, les futurs acteurs de la société industrielle, en relevant avec eux le défi de l'éducation et de la formation. Un tel message reste pertinent pour notre société aujourd'hui. N'est-il pas urgent de voir dans les adolescents désœuvrés du monde industriel les futurs acteurs de la société post-moderne en continuant de relever ce défi de l'éducation et de la formation ?

Le week-end se clôtura par l'animation de la messe paroissiale du Mont, revigorée par la présence de tous ces jeunes.

Ces vingt-quatre heures de partage et de prière constituèrent, pour Henri

Gesmier et moi-même, une formidable occasion de nous replonger à la source de nos engagements, et de partager avec ces jeunes les richesses que nous offrent ceux que nous rencontrons sur notre route d'éducateur.

Un immense merci pour terminer à l'équipe qui anime la Maison du Pèlerin : qu'il fut bon, grâce à elle, de demeurer dans le monde, au pied de l'abbaye, en se sentant “chez nous”, auprès du Seigneur, l'espace d'un week-end.

J.-M. Petitclerc,
salésien de Don Bosco

Le 20 mars 1998, nous avons eu la joie d'accueillir Mgr Fihey, évêque de Coutances et Avranches, venu rencontrer les commerçants et habitants du Mont Saint-Michel.



Suite à notre article : "Faut-il croire aux anges ?", des lecteurs nous ont écrit leurs réflexions sur ce sujet.

Nous les en remercions et nous vous proposons quelques extraits qui enrichiront certainement votre méditation.

Si, vous aussi, souhaitez vous exprimer — n'hésitez pas à nous envoyer vos réflexions qui seraient ainsi signe de partage pour les lecteurs de notre revue.

Du début du monde à nos jours, la foisonnante présence des anges...

Le livre de la Genèse écrit : "(Dieu) chassa l'homme et, à l'orient de l'enclos d'Eden, campa des CHÉRUBINS et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de la vie" (chapitre "Le jugement" (24).

Au chapitre "Le sacrifice d'Isaac", après qu'Abraham eut pris le couteau pour immoler son fils, on lit : "...Mais, l'ANGE de Yahvé lui cria du ciel : "Abraham ! Abraham !" Et, lui : "Me voici !" — "Ne porte pas la main sur le garçonnet, dit l'ANGE..." Puis "Du ciel, l'ANGE de Yahvé appela Abraham une seconde fois", etc. (15 à 18).

Dans la construction de l'arche, sur l'ordre de Yahvé, Betsaléel inclut "deux CHÉRUBINS en or. Ils se faisaient face l'un l'autre... le visage tourné vers le propitiatoire."

S'il n'y avait de chérubins au ciel, Yahvé n'aurait pas demandé qu'ils soient reproduits...

Dans les "Juges" on lit encore... "L'ANGE de Yahvé monta du Gilgal au lieu-dit "Les Pleureurs", etc. (chap. 2 - 1 à 6).

Dans le chapitre : Gédéon et Abimélek, on lit, de 11 à 23, une intervention de l'ANGE de Yahvé.

Dans le chapitre sur SAMSON, on lit que l'ANGE de Yahvé apparut et s'entretint avec la femme de Manoah qui était stérile et lui annonça qu'elle aurait un fils (chapitre 13 - de 1 à 14) (puis de 15 à 23).

Le livre de Samuel relatant la peste en Israël mentionne encore "l'ANGE étendait sa main vers Jérusalem pour l'exterminer, etc..." (de 16 à 17).

Au SECOND LIVRE DES ROIS, on lit : "...Mais l'ANGE de Yahvé dit à Elie le

Tisbite : " etc. (1 - 2 à 4). Puis : "...Alors l'ANGE de Yahvé dit à Elie : "Descends (avec ce chef), n'en aie pas peur..." (15).

Dans LE LIVRE DE TOBIT, L'ANGE RAPHAËL est le compagnon de route de Tobie. Il lui indique comment mettre un DÉMON en fuite. Et il lui donna Sarra pour femme.

Se révélant, Raphaël proclama : "Je suis Raphaël, un des sept ANGES SAINTS qui présentent les prières des fidèles et se tiennent devant la Gloire du Saint" (12 - 1).

LE LIVRE DE JOB parle nommément de SATAN : "Or, un jour arriva où les FILS DE DIEU (les ANGES), vinrent se présenter devant Yahvé et LE SATAN vint aussi parmi eux..." (1 - 6 à 12) 2 (1 à 9).

EZÉCHIEL, dans des termes apocalyptiques, évoque la gloire de Yahvé : "...Du milieu du feu sortait comme du vermeil. En son milieu, on discernait la forme de quatre vivants dont l'aspect avait la forme d'un homme. Chacun avait quatre faces et chacun quatre AILES... Leurs AILES étaient étendues vers le haut... ; chacun en avait deux jointes et, chacun, deux, couvrant son corps..." Une telle vision, pour énigmatique qu'elle soit, n'évoque-t-elle pas des ANGES ? (lire, d'Ezéchiel, tout le passage de 4 à 28).

Au chapitre 10 d'Ezéchiel, on lit encore : "Il dit à l'homme vêtu de lin : "Va dans l'intervalle des roues sous le CHÉRUBIN, remplis tes mains de charbons ardents pris entre les CHÉRUBINS, et répands-les sur la ville". De 1 à 22, le mot CHÉRUBIN est écrit près d'une quinzaine de fois. On lit plus loin : "Alors, les CHÉRUBINS dressèrent leurs ailes, les roues allant vers eux et la gloire du Dieu d'Israël était sur eux, en dessus" (chapitre : départ de la gloire de Yahvé de Jérusalem (22).

Le LIVRE DE ZACHARIE, au chapitre 5, verset 5 écrit : L'ANGE qui me parlait sortit et me dit : "Lève donc les yeux et vois ce qui s'avance". Plus loin : "...Et je dis à l'ANGE qui me parlait : "Où emmènent-elles l'épha ? Dans ce livre d'Ezéchiel il est également souvent question d'ANGES. Bien sûr les termes sont sibyllins, mais ZACHARIE prouve dans ces visions l'existence des ANGES. Quand il parle de la venue du Messie, il dit : "Il annoncera la paix aux nations. Son empire s'étendra de la mer à la mer, et du fleuve aux extrémités de la terre..." Cette prophétie réalisée en notre XXI^e siècle assoit la doctrine de la foi en l'existence des ANGES qu'il nomme si souvent.

MALACHIE (autre LIVRE de la BIBLE), quand il prophétise LE JOUR de Yahvé, c'est-à-dire le JUGEMENT GÉNÉRAL, écrit : "Me voici que je vais envoyer mon ANGE pour qu'il prépare la route devant moi" (3, verset 2).

Ce ne sont là que quelques recherches dans les LIVRES de l'ANCIEN TESTAMENT... Les citations concernant les ANGES dans les lignes qui précèdent ne sont certainement pas exhaustives. On peut se rendre compte que l'existence des ANGES était affirmée avant la venue du Christ. Le Mont Saint-Michel n'est-il pas le PUR PRODUIT de la volonté du plus grand des ANGES, Celui qui lança à SATAN la question : "Quis tu Deus ?" "Qui est comme Dieu ?"

Dans le NOUVEAU TESTAMENT, que de fois aussi les anges sont présents à l'ANNONCIATION avec l'ANGE

GABRIEL ; après la résurrection de Jésus, au tombeau vide. On lit, dans saint Matthieu : "Mais l'ANGE s'adressant aux femmes, leur dit : "Pour vous, ne craignez pas ; je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici : il est ressuscité comme il l'avait dit"...

Qu'on se souvienne aussi qu'après avoir été tenté par Satan dans le désert, Jésus fut servi par des myriades d'ANGES ; que, dans sa Passion après que saint Pierre eut coupé l'oreille de Malchus, de son épée, Jésus dit au bouillant apôtre que, s'il le voulait, des "légions d'ANGES" viendraient combattre pour lui ; qu'au Jardin des Oliviers, un ANGE vint lui présenter la coupe amère...

Jésus ne dit-il que les enfants ont chacun un ANGE "qui voit la face de mon Père qui est dans les cieux" ? Sur quoi est fondée la doctrine de l'ANGE GARDIEN. Chaque homme a son ANGE, auquel on peut avoir recours, auquel on peut confier des missions de salut dans le monde présent.

Quand on lit l'histoire des apparitions de FATIMA, au Portugal (1917), on apprend qu'un ANGE, précédant la venue de Marie, vint enseigner une prière aux petits voyants pour obtenir réparation des péchés du monde.

Le CATÉCHISME de l'EGLISE CATHOLIQUE, édité en 1992, enseigne que "l'ordre à la fois cosmique, social et religieux de la pluralité des mondes (est) confié par la Providence divine A LA GARDE DES ANGES".

René Saint-Clair

C'est très juste de dire que les anges sont "passages" vers Dieu. Comme les saints le sont aussi : des intermédiaires, des intercesseurs ; leur but étant de nous guider vers le Seigneur... Mais les anges sont aussi des esprits "aimant". Donc, en leur compagnie, le Seigneur est présent en eux et en nous, en même temps. "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom", dit le Seigneur, "je suis là au milieu d'eux". Cette parole du Seigneur invite à la charité fraternelle, d'abord, mais elle a peut-être aussi une portée spirituelle avec les anges également ? En tout cas, "nous croyons à la communion des saints"... Même en tant qu'intermédiaires entre Dieu et nous, les anges ne sont pas "sans cœur", si l'on pourrait dire. "Nous serons comme des anges dans les cieux", à la Résurrection finale. Nous serons des vivants (Les anges ne sont pas de "froids instruments" de méditation, d'intercession).

Amis défunts recommandés

Marie Handy
Jean-Louis Castaigua
Jérôme Rollot
Georges Bourgeois
Louis Cormerais
Mme Cormerais
Léopold Cormerais
Mme Bourgeois
Lucette Cormerais
Madeleine Cormerais
Marcel Cormerais
Maria Evenat
Andrée Iorsch
Marie Dirany
André Goujon
Gabrielle Lalagire
Michel Lalagire
Joséphine Courty
Jacques Courty
Jeannette Courty
Geneviève Bourgeois
Renée Fallot-Saunier
Jean-Joseph Fallot
Louis Lemoine
Alberte Lemoine
Cécile Bernard
Marcelle Lams
Rose Boyer
Ismaël Dupourque

Angèle Dupourque
Albert Morel
René Boucheny
Suzanne Boucheny
Alice Perset
Raymond Dreux
Bonaventure Coll
Georgette Coll
Gabriel Coll
Colette Coll
Julien Dion
Marguerite Dion
Jeanne Leborgne
Agnès Tomasi
Hermine Lhinares
Isabelle Rose Navarro
Samuel Jean
Marie-Antoinette Larmande
René Mourier
Josiane Blanc
Pascal Paoli
Cornelio Sarsaga
Milagros Sarsaga
Edgardo Sarsaga
Enrico Formichi Moglia
René Bastie
Monsieur Cuve
Madame Cuve
Robert Bichon

Olivier Aguirre
Jean-Baptiste Olive
Maria Olive
Cécile Olive
Amélie Bissirix
Père André Jean Vaillant
Jean-Baptiste Tonru
Jean-Baptiste Alexandre Tonru
Jocelyne Jean
Clavert Poudroux
Irénee Guiyoule
Antonio Baltazar
Marie-Emilia Afonso Faleira
Gloria Afonso Faleira
Manuel Baltazar
Simon Baltazar Afonso
Eléonor Afonso Baltazar
Isabelle Augusta Afonso Baltazar
Mme Bisson
Mr Bisson
Marcel Bisson
Abbé André Mirigot
Lucien Meuville
Mme Fatou
Jérôme Rollot
Georges Bourgeois
Louis Cormerais

Enfants consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges

Uriel Derideche
Raphaël Derideche
Lucas Huby
Meyrick Onestas
Corentin Mele
Joseph Carrot
Paul Carrot
César Aich
Apolline Aich
Victor Jacques
Estelle Margerain
Alexia Varin
Jésus Caleb Duay
Manon Kerambrun

Marie-Thérèse Gadji
Alexandra Gadji
Louis Gadji
Pierre Blondel
Marjorie Coffee
Amandine Anglo
Nicolas Lesage
Louise Langlois
Pierre Langlois
Aurélie Fabien
Olivier Fabien
Mélanie Fabien
Benoit Bourles
Marie Martinez

Mathilde Bonne
Valentin Bourgeade
Jannas Kaysha
Marie-Joseph Johanna
Chloë Garcia
Angélique Guiraud
Kama Estrada
Selim Estrada
Anaïs Aguirre
Mélanie Benard
Alexandre Moulin
Amandine Moulin

Demandes de prières...

“Quand deux ou trois sont réunis en mon nom. Je suis au milieu d’eux...”

*La prière
peut-être un temps de silence offert à Dieu.
elle est cri, plainte, appel, larmes,
elle est joie, action de grâce,
louange.
elle est présence et union à d’autres visages.
elle est porte fermée pour la rencontre à l’Autre.
elle est porte ouverte où le monde attend.
elle est rencontre avec Dieu.
elle est face à face avec moi-même.
elle est union avec tout le peuple en marche.*

*La prière
est chemin qui m’ouvre à Dieu
La prière est halte sur ma route,
au milieu de mes frères
La prière est vie donnée un instant,
pour une vie reçue pour toujours
La prière est souffle de vie,
souffle de l’Esprit...*

- Pour Roland, accidenté gravement, et pour sa maman
- Pour un prêtre malade d’un cancer
- Pour Sylviane atteinte de grave maladie
- Pour Johan et Marion
- Pour la paix dans ma famille

*Merci Seigneur, de m’avoir donné une famille qui m’aime.
Merci Seigneur, pour une grâce de paix reçue.*

Dans la prière confiante à Dieu, nous portons toutes les intentions écrites par les pèlerins et touristes du monde entier lors de leur passage au sanctuaire.

Ce cahier d’intentions est présenté à chaque messe lors de la prière universelle.

L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT MICHEL

BP 1 - 50170 LE MONT SAINT-MICHEL

• L'Archiconfrérie a pour but de permettre une large union de prière entre tous ses membres, en lien avec les célébrations qui se déroulent au sanctuaire de l'Archange.

• Chaque mardi, une messe est célébrée dans l'église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel pour les membres associés vivants et défunts.

• Chaque mois, du 15 au 23, une neuvaine de prières est assurée par les desservants du sanctuaire et chaque membre de l'Archiconfrérie est invité à s'y associer, là où il se trouve. Un livret comprenant les prières spécifiques à cette neuvaine est remis à chaque associé lors de son inscription.

• Pour être inscrit ou faire inscrire quelqu'un à l'Archiconfrérie, il faut avoir plus de 10 ans. Il suffit de donner le nom, le prénom, le lieu de résidence et l'année de la naissance. **Personne ne peut être validement inscrit s'il ne le sait et n'y consent.** Une offrande permettant de couvrir les frais d'inscription est recommandée (voir ci-dessous).

• Les défunts ne peuvent être membres de l'Archiconfrérie. Mais leur nom peut être inscrit sur un registre particulier qui leur permet de bénéficier des messes célébrées tous les mardis au Mont Saint-Michel aux intentions de tous ceux qui sont recommandés.

• Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.

• Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les associés et être informé de la vie du sanctuaire, il est recommandé de s'abonner à la revue "Les Annales" publiée cinq fois par an.

Offrandes recommandées :

Inscription à l'Archiconfrérie (une fois pour toute) :	50 F
Inscription d'un défunt :	50 F
Inscription d'un enfant :	40 F
Neuvaine de veilles :	50 F

A compter du 1^{er} janvier 1997

Messe :	80 F
Neuvaine de messes (9 jours de suite) :	800 F
Trentain (30 jours de suite) :	2 800 F
Annuel (une messe par semaine pendant un an) :	4 560 F

Pour les offrandes détaillées ci-dessus : envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

Sanctuaire du Mont Saint-Michel - BP 1 - 50170 Le Mont Saint-Michel

ŒUVRES CATHOLIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

BP 1 - 50170 LE MONT-SAINTE-MICHEL

(Association loi de 1901)

L'association des Œuvres catholiques du Mont Saint-Michel, se met à votre disposition pour vous permettre d'acquérir les objets de piété ou les ouvrages susceptibles d'aider votre prière en lien avec l'Eglise catholique et le sanctuaire de l'Archange au Mont Saint-Michel.

TARIF 1998

OBJETS DE PIÉTÉ

— Médailles de saint Michel ou de saint Benoît	
Diamètre 15 mm	13 F
Diamètre 20 mm	18 F
En pendentif	55 F
En porte-clef	35 F
— Chapelet de saint Michel (grains bois foncé)	45 F
— Statue de saint Michel en résine	
Hauteur 15 cm (imitation bois, bronze)	160 F
Hauteur 30 cm (imitation bois, ivoire, bronze)	250 F
— Statue de saint Michel en plastique (hauteur 10 cm)	30 F
— Cierges de dévotion pour neuvaine avec sérigraphie représentant saint Michel	
En conteneur plastique	50 F
Sans conteneur plastique	40 F

LIVRES ET BROCHURES

— Les belles légendes du Mont Saint-Michel (R. Dubard)	25 F
— Touristes et pèlerins au Mont Saint-Michel (P. Renard)	30 F
— Prier en famille	35 F
— Saint Michel et les Saints Anges (L. Laurand)	50 F
— Saint Michel, protecteur du peuple de Dieu (Beauvin/Beuvallet)	50 F
— Mon ange marchera devant toi (G. Hubert)	65 F
— La Marche : recueil de textes pour les pèlerinages (J.-P. Mouton)	65 F
— Sectes : Que dire ? Que faire ? (J. Vernet)	100 F
— Chrétiens devant le mystère de l'occulte et de l'étrange :	
Occultisme - Magie - Envoûtements (J. Vernet)	100 F
— Un moine raconte son abbaye (J.-P. Mouton)	60 F

CASSETTE VIDÉO (SECAM, PAL, NTSC sur demande)

"Le Mont Saint-Michel, signe de Dieu pour les hommes"	120 F
---	-------

Ces prix s'entendent frais de port compris. Pas d'envoi contre remboursement.

ABONNEMENT AUX ANNALES

France - 1 an	65 F
Etranger - 1 an	85 F

Les abonnements faits en cours d'année sont complétés par l'envoi des numéros parus depuis janvier de la dite année.

Pour toutes commandes ou abonnement, envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

Sanctuaire du Mont Saint-Michel - BP 1 - 50170 Le Mont Saint-Michel

- **Horaire des messes à l'église paroissiale durant l'hiver.**
1^{er} mardi du mois : messe à 11 h
Tous les jeudis et dimanches : messe à 11 h.
- **Accueil à la Maison du Pèlerin :**
tous les jours, de 9 h à 18 h (sauf le mercredi)
- **L'équipe pastorale se tient à votre disposition
pour organiser avec vous votre pèlerinage
(temps de prière, célébration, partage).**

Tél. : 02 33 60 14 05
Maison du Pèlerin : BP 1 - 50170 Mont Saint-Michel
Internet : www.cef.fr/coutances
Minitel : 3815 Gabriel